

L'expression livrée à la réflexion

Terme générique, mais encore ?
Que cache-t-il ? Que donne-t-il à voir ?
A entendre ? A partager ?

L'Expression, ex-pression, dans tous ses états s'exprimera, exprimera, primera lors du congrès dans des regards croisés, des tables rondes, des ateliers de pratiques, des analyses théoriques – pratiques, des apports culturels, des témoignages, des productions offertes... Pour exprimer librement, s'exprimer.

Manifestation d'émotions, de sentiments, de la pensée, il nous faudra la questionner au regard de la création ou de toute autre proposition.

Qu'elle se fasse art, qu'elle s'abandonne à la violence, s'enivre d'imaginaire, se laisse guider au fil d'un projet ou le génère, qu'elle cède à la symbolique de la communication... l'expression n'est-elle pas l'histoire d'un rapport entre l'intérieur et l'extérieur de tout être.

Est-elle une conquête ou lui sommes-nous soumis ? Qu'elle laisse une trace énigmatique ou prisonnière du sens, qu'elle s'envole jusqu'au vertige, faut-il l'appivoiser, la libérer, la maîtriser... ?



Source de plaisir ou de souffrance, besoin, élan vital, elle trouve toujours une force pour affronter les obstacles, scier les barreaux, franchir les barricades, rompre avec la censure.

Vaste jeu de piste dans lequel l'être humain va s'épanouir ou non, en son nom.

La pratique pose des questions

1.1 Productions d'enfants et expression

(Classe de cycle 3
Dominique Tibéri,
école de Trois-Maisons - 54)

Décorer est-ce exprimer ? s'exprimer ?

En ce début d'année murs et panneaux d'affichage sont vierges, la classe de Dominique est triste.

“ Ça manque de dessins ! ” remarque une étudiante en observation dans la classe.

Qu'à cela ne tienne. Décorer la

classe sera un premier travail. “ Vous avez droit à tout ” dit le maître. Et voilà l’envolée de moineaux aux papiers, aux pinceaux, aux crayons de tout poil...

Productions terminées, on présente son travail à la classe, on le soumet à la critique, explicite ses choix...

“ Petit bazar ”, est la production de Julien qu’il présente ainsi : “ Comme je ne savais pas quoi faire, j’ai laissé libre court à mon imagination, j’ai fait des formes et je les ai mises en couleur. ”

La phase de production : une expression malgré soi, la phase de verbalisation : une expression de soi, et l’imagination au secours d’une expression sans idée conductrice, sans projet. S’agit-il d’une pression intérieure ?

“ L’écureuil ” d’Antoine provoque un “ ça flashe ! ” de la part d’Aurore. De façon inconsciente, Antoine a utilisé la technique du dégradé, du clair vers le foncé pour le fond sur lequel se détache un écureuil.

Inconscient mais déjà modélisé, enfermé par des manières, des modèles souvent utilisés parce qu’appriés en tant que procédés banalisés. Ils prennent le pas dans l’espace en friche.

Déjà, dans ces traces laissées par chaque enfant, le maître voit apparaître des pistes en couleurs chaudes et froides, des oppositions qui accrochent l’œil. Il va permettre aux enfants de croiser leurs regards avec les œuvres d’art. Expression et culture font bon ménage, ensemble elles vont nourrir l’esprit critique, la créativité, les moyens dont chacun va faire son miel pour s’exprimer de plus en plus libéré. De la



confrontation naît la richesse.

La réalisation d’une rosace peut entraîner une découverte des vitraux, clin d’œil aux artistes, à l’histoire... un travail sur ombre, lumière et transparence, sur la couleur et la ligne ouvre des entrées géométriques, physiques, artistiques... tout se mêle, s’enrichit et permet la compréhension qui ouvre les possibles. Lorsqu’Antoine aura cheminé un peu sur ces pistes sans fin, il disposera d’un choix de propositions lui permettant de s’exprimer.

“ Grand bazar ”, Tony présente à son tour sa réalisation en disant “ j’ai fait n’importe quoi ! ”

Mais voilà que le regardeur s’en empare et Xavier se permet “ moi je vois un bec et un œil d’oiseau ”. Un besoin de se rassurer par du convenu, par une trace codée dans laquelle il se sent sécurisé s’empare de Xavier. Le conventionnel s’empare du hasard.

Globalement, les premières critiques sont assez “ dures ” : on aime bien la voiture de Tony parce qu’elle est bien dessinée, ou le des-

sin de Coline parce qu’on y reconnaît beaucoup de détails... et on critique sévèrement, mais sans jamais juger, les productions abstraites parce que c’est... « n’importe quoi ! »

Et « l’expression-non expression » se laisse emprisonner par la forme de la trace laissée, de la trace perçue. Le figuratif s’empare de l’abs-trait. L’expression des uns est tributaire de la compréhension des autres. L’incompréhension est un obstacle à cette expression communication. Xavier, qui se forge des clés devient partenaire d’expression de Tony.

Le passage par l’oral permet de verbaliser d’autres choses que la reconnaissance de formes connues, on élargit en observant de plus près chaque réalisation, en listant tout ce qu’on y voit : un bateau, un ciel jaune, la mer bleue, des couleurs, un bec d’oiseau, des lettres, des formes, un chemin, des choses, un dragon...

Avec ces mots on se lance dans l’écriture. Certains premiers jets sont structurés de façon poétique, d’au-

tres tiennent plus de l'accumulation... Belle occasion pour découvrir les poèmes de toutes formes.

On lit, on observe, on fait part de ses remarques, on croise les lectures avec les écrits, on décide de se remettre à l'écriture, à la peinture,... la classe communique, la classe s'exprime, la classe vit et les enfants apprennent.

“ Les activités d'expression de l'enfant trouvent leur place dans toute la vie de la classe et motivent les apprentissages. En combinant expression et communication, Freinet avait sans doute fixé la trame de la vie scolaire et de la vie tout court ” (extrait de la plaquette de présentation de l'ICEM-PF).

1.2 Expression “ du regardeur ” sur des productions “ Graines de photos ”

Graines de photos est le reportage d'une visite, réalisé par les élèves du collège d'Andernos les Bains, (professeur Philippe Geneste) à par-

tir d'une réflexion poétique sur les photographies de l'exposition. En voici quelques extraits de Sébastien et Julien de 4^{ème} C .

“ Les discussions à l'issue de l'exposition, durant la visite, ont souligné ce fait : chacun interprète la photographie comme il la ressent, comme il la perçoit, comme il veut la traduire, l'accepter ou la refuser, comme il veut la rêver. En ce sens une photo, c'est un peu un mystère, puisque ce qui est vu – donné à voir – par le photographe déclenche une autre vision du même sujet par le spectateur.

Nature de l'image photographique

La photographie est quelque chose que l'on interprète, chacun comme on la sent, comme on la souhaite, comme on la pense. Pour certains, la photographie ne sert qu'à montrer des paysages. Pour nous, c'est un moyen d'exprimer une idée, une pensée.../... à chacun selon son regard.

Pourquoi la photographie ?

La photographie relève souvent d'une belle prise de vue, ou d'une symétrie comme un poteau, un cailou... bref de la maîtrise de la technique et, derrière, du ressenti pour donner à voir.

Du ressenti de la photographie

On peut tout faire percevoir par la photographie. Par exemple, dans une photo en noir et blanc, on peut percevoir une tristesse, une ivresse, une détresse, presque de la folie.../...

Mais les réactions devant une photographie sont très variées selon les spectateurs ; ce qui prouve que chacun la charge d'un contenu propre. On explique ainsi que certains vont aimer une photo que d'autres vont trouver sans intérêt. Chacun son idée sur le sujet. Pourquoi ? Parce que c'est chacun en fonction de ses émotions. Pourquoi parler d'émotion ? Tout simplement parce que la photographie s'adresse, par exemple à “ l'intime ” (impression, sentiment, inconscient) et qu'il n'y a personne entre la photographie et le spectateur ”.

Ces textes produits par les enfants se passent de commentaire. L'expression, ils la pratiquent et savent la reconnaître.

Ces extraits sont issus d'un dossier plus complet publié dans la revue “ Créations ” n°99 (nov/dec 2001).



Interrogations au sein d'un groupe d'enseignants de l'ICEM Pédagogie Freinet

La Convention Internationale des Droits de l'Enfant, texte universel ratifié par la France, est prise comme loi, contrainte, principe pour justifier le caractère incontournable que revêt la prise en compte de l'expression à l'école comme dans chaque lieu de vie de l'enfant et du jeune.

Quatre grandes questions se posent à la lecture des articles

Qu'est-ce qu'on entend par liberté d'expression ?

Le droit de se taire.
Pouvoir questionner.
Dans quelles conditions la liberté d'expression peut-elle s'exprimer ?
La liberté intérieure.
Expression libre ou expression libérée ?
Participer à l'expression de l'autre.
Peut-on tout dire ?
Droit à l'erreur positive ; accueil ; création .
L'estime de soi. Être reconnu.
La liberté d'expression et la censure.
Les moyens de l'expression ; les langages.
L'expression à l'insu du maître.
Expression et moyens de communication.
Expression : moyen ou fin ? Outil ou instrument ?
Expression = élan vital. Trace.
Expression => coopération, opposition (conflit de divergences).

Qu'est-ce qu'on met en place pour garantir l'expression individuelle ?

Limites de toute correction par le

Extraits de la CIDE traitant de l'expression

Dans les articles 13 et 12, l'expression est explicitement présente.

Article 13

L'enfant a droit à la liberté d'expression. Ce droit comprend la liberté de rechercher, de recevoir et de répandre des informations et des idées de toute espèce, sans considération de frontières, sous une forme orale, écrite, imprimée ou artistique, ou par toute autre moyen du choix de l'enfant.

Article 12

Les Etats parties garantissent à l'enfant qui est capable de discernement le droit d'exprimer librement son opinion sur toute question l'intéressant, les opinions de l'enfant étant dûment prises en considération eu égard à son âge et à son degré de maturité.

Dans les articles 29 et 31, l'expression non mentionnée, semble implicitement concernée, mise à contribution.

Article 29

Les Etats Parties conviennent que l'éducation de l'enfant doit viser à :

- a) Favoriser l'épanouissement de la personnalité de l'enfant et le développement de ses dons et de ses aptitudes mentales et physiques, dans toute la mesure de leurs potentialités ;*
- b) Inculquer à l'enfant le respect des droits de l'homme et des libertés fondamentales, et des principes consacrés dans la charte des Nations Unies ;*

Article 31

Les Etats parties respectent et favorisent le droit de l'enfant de participer pleinement à la vie culturelle et artistique, et encouragent l'organisation à son intention de moyens appropriés de loisirs et d'activités récréatives, artistiques et culturelles, dans des conditions d'égalité.

groupe et l'adulte.
Pour toute publication.
La tolérance du maître, du groupe ;
qualité de accueil.
Créer des moments et des rituels (et non des routines).
Laisser des temps et des espaces pour l'expression et la communication.

En quoi l'expression favoriserait l'épanouissement et le développement des potentialités de l'enfant ?

Où est le point zéro ?
Quels moyens d'expression ?
Expression de l'adulte ou de l'enfant ?
Il FAUT des structures pour accueillir l'expression et garantir la protection de tous.
Doit-on parvenir à ce que chacun s'exprime ? Et le droit de ne pas s'exprimer ?
Se libérer des parents ? Des autres ?
Bref, s'individualiser. Pour se socialiser.

Comment donne-t-on les moyens à l'enfant de participer à la vie culturelle et artistique ?

Quelle culture ? Quels arts ? → Définitions.

Pour participer il faut AGIR, créer, produire ENSEMBLE ou EN INTERACTION.

Accueil favorable et constructif des cultures des enfants.

Ouverture aux autres cultures.

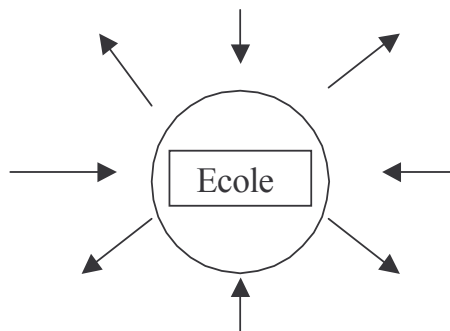
Mise en place d'une organisation permettant :

-d'accueillir (lieux d'échanges, de présentations...).

-de faire (ateliers...)

-de communiquer

-de mettre en relation



D'autres grandes questions seraient à explorer

- En quoi les médias peuvent-elles contrarier l'expression ?
- En quoi les cultures peuvent-elles pervertir l'expression ?
- Qu'est-ce qui génère l'expression ?
- L'expression est-elle obligatoirement liée à la communication ?
- S'exprimer est-ce prouver qu'on existe ?
- Est-ce une condition nécessaire pour vivre ?

Ces questions restent à clarifier, à étayer. Elles feront partie des problématiques du thème au cours des échanges et réflexions qui vont se mener lors du 46^{ème} congrès de l'I-



CEM à Bordeaux et qui permettront à chacun de revisiter ses pratiques en fonction des regards croisés partagés, des éléments de réponse apportés.

L'expression et les autres piliers de la Pédagogie Freinet :

Expression et Travail Individualisé.

L'expression est par essence individuelle, personnelle, singulière, avant d'être de groupe si une culture commune s'en empare et fait apparaître des consensus.

Il est donc incontournable de lui consacrer du temps dans les espaces de travail individuel. Elle entre alors dans les dispositifs à mettre en place pour qu'elle s'exprime et s'exerce.

Il est également indispensable de prévoir des temps au cours desquels elle pourra être communiquée au groupe. C'est dans ces moments de communication à l'épreuve de l'autre qu'elle prendra tout son sens. En effet l'autre, qui va accueillir ou simplement recevoir les propositions, devient miroir et va renvoyer celui qui s'exprime à sa réalité, ses compétences et incompétences. Les





telle production, ne convient pas à l'éclosion de l'expression de l'enfant. Pas plus qu'à un accès à l'autonomie. Elle est sclérosante.

Dans la classe organisée coopérativement (le maître y ayant toute sa place, toute sa responsabilité, nous ne pouvons développer ici), les enfants acquièrent des habitudes d'écoute, de respect de celui qui s'exprime. Ils savent poser des questions, écouter et prendre en compte les réponses. Si l'expression de l'un des enfants pose problème, ce qui peut arriver, on en discute sereinement et si une décision doit être prise, elle l'est par le groupe et dans le respect des individus. On y développe l'esprit critique dans la liberté d'opinion, d'argumentation, d'expression.

Lors des moments de présentation, les enfants sont habitués non pas à juger de la production, ni à proférer un jugement de valeur sur sa « beauté », mais à accueillir ce qu'on leur propose avec empathie, connivence... et esprit critique. Les enfants connaissent bien d'ailleurs cet esprit critique, ce qui fait qu'en général ils mettent un point d'honneur à veiller à la « qualité » de leur production : ils respectent les autres et...se respectent eux-mêmes.

L'organisation de la classe coopérative présente un autre intérêt pour ce qui nous intéresse. Les productions issues de l'expression pourront rebondir et être à l'origine de travaux futurs. Travaux d'expression à nouveau ou travaux davantage centrés sur d'autres apprentissages. C'est ainsi que souvent, à l'issue de l'entretien, la classe décide de faire une recherche mathématique ou un exposé ou... Après un texte libre, un enfant ou un groupe d'enfants (ou la classe entière) peut ressentir l'intérêt d'une

effets produits, les échanges installés vont lui permettre d'avancer dans ses apprentissages en se mettant sans cesse en question.

Temps de travail individuel et temps de communication au groupe sont intimement liés et interagissent dans la construction des savoirs de celui qui s'exprime comme de ceux qui reçoivent l'expérience de l'autre.

Dans les classes Freinet, toute pratique d'expression est garantie et enrichie par la coopération installée comme principe de base incontournable au sein du groupe classe.

Expression et Tâtonnement Expérimental

Dans le processus de tâtonnement expérimental, l'expérience tâtonnée remet en cause sans cesse des savoirs précédents en les remplaçant par de nouvelles conquêtes ; il va de soi que l'expression soumise à ce principe va évoluer rapidement dès lors qu'elle va commencer à s'exercer. « C'est en marchant qu'on apprend à marcher », c'est en s'exprimant qu'on apprend à s'exprimer.

Les situations sont multiples au cours desquelles l'expression va être en expérimentation tâtonnée. Il s'agit d'abord de situations naturelles lorsque l'enfant parle, crie, joue, produit une trace palpable : il provoque une réaction sur son environnement qu'en premier temps il recevra de façon indépendante de sa volonté, qu'il accueillera et, progressivement, prendra en compte pour modifier ses attitudes d'expression.

Des situations pédagogiques seront également mises en place par l'enseignant pour favoriser son tâtonnement : déclencher, accueillir, permettre l'expression et développer la conscience chez l'enfant de ses possibilités d'expression, lui donner l'occasion d'exercer son esprit critique et proposer un enrichissement de ses moyens par des fréquentations, confrontations multiples.

Expression et coopération

Il est évident qu'une pédagogie de soumission de l'enfant aux volontés du maître, qui déciderait seul des activités à l'école et qui aurait seul le pouvoir de permettre ou non telle ou telle émission d'idée, telle ou

étude centrée sur le vocabulaire ou une règle d'orthographe. A l'issue de la présentation de productions d'arts plastiques, on peut ressentir le besoin de faire une étude de couleurs ou de matériaux nouveaux pour évoluer dans son parcours... Ce ne sont là que quelques exemples.

De même, de retour de spectacle ou du musée l'envie de s'exprimer collectivement ou individuellement est fréquente. On écrit, on peint, on sculpte non pour imiter ce qu'on a vu ou entendu, mais parce que le besoin est né.

La classe coopérative est le moteur qui permet l'expression et les apprentissages, intimement liés, indissociables, et c'est une spirale sans fin.

Expression et communication

La communication impose des règles, un cadre à l'expression dans la mesure où elle est dirigée vers l'extérieur de façon voulue. La prise en compte de l'autre s'impose dans la forme comme dans le contenu de cette expression. Il s'agit de maîtriser techniquement les codes partagés, le mieux possible pour émettre ses idées, sa pensée en éliminant les parasites.

Une première règle est celle du respect de l'autre, des autres, qui vont recevoir cette expression. Mais cela aussi s'apprend et c'est en accueillant les erreurs, les dérives, voire les provocations qu'il va être possible d'en parler, d'en envisager les conséquences et méfaits, les possibles ou non, pour progressivement

apprendre en situation authentique. L'interdit à priori n'est pas porteur d'apprentissage, il est souvent incompris parce que non expérimenté, et trop souvent admis comme soumission à une autorité plutôt qu'à une règle justifiée qui s'impose comme une loi.

En suivant U.Eco, on pourrait dire que le potentiel d'expression est "ouvert", c'est à dire que le sens n'est pas complètement validé à l'avance par l'émetteur, alors que ce désir est premier dans l'œuvre de communication (jusqu'à son comble dans le texte de loi ou dans le code de la route).

Dans l'expression spontanée l'émetteur trouve « a posteriori » des éléments qui vont lui servir pour mieux se connaître (« J'ai fait n'importe quoi ! »).

Dans l'œuvre classique, le désir de communication est premier : l'œuvre est souvent celle d'un commanditaire qui explique à l'artiste ce qu'il veut exactement : la peinture respecte donc les critères d'un code connu à l'avance du spectateur (composition, proportions, perspective centrale, gradation des tons par

ajout de noir...) ; idem pour l'œuvre réaliste socialiste ; idem pour la sculpture romane. Le premier à se libérer de cela est dit-on Michel-Ange avec le "non-finito" (surface inachevée dans la sculpture pour que le spectateur ait le loisir de terminer l'œuvre subjectivement). En cherchant bien, tout artiste "prévoit" quelque part un lieu de liberté, un lieu ouvert (Exemple de Fra Angélico par G.Didi Huberman).

Le XXème siècle crée des œuvres "déroutantes" parce qu'elles sont ouvertes. Car l'artiste qui est loin du spontané donne à cet espace qui était négligeable avant la place privilégiée afin que le spectateur puisse apporter son propre "regard" à l'œuvre. Le premier type de "regard" est bien sur l'indifférence ou le rejet inclus cependant dans l'œuvre. On est loin de la communication. Il faut dire que celle-ci est bien présente ailleurs aujourd'hui.

La communication a ses règles qui protègent cette liberté d'expression. Tout (?) peut sans doute être dit à condition de savoir utiliser la bonne forme, les mots ou autres véhicules



possibles... Il s'agit donc de maîtriser les langages propres à divers types d'expression pour utiliser le mieux adapté, le plus libérateur.

C'est ainsi que l'expression théâtrale est reconnue comme un lieu où l'on peut exprimer ce qui ne serait pas possible hors scène, il en est de même pour les autres arts. La communication artistique est un ensemble de propositions décalées qui recule les limites de l'expression, c'est en cela qu'elle est subversive mais acceptée (enfin presque toujours, dans notre société au moins).

En guise de conclusion, des perspectives

Un rendez-vous de travail au congrès : une journée pour un thème décliné sous toutes ses acceptions, des points de vue exprimés au cours de tables rondes, de débats, des éclairages d'universitaires, d'artistes, des ateliers de pratiques pour les participants du congrès, des analyses de pratiques de classe, de productions exposées, et des interrogations multiples pour exprimer l'expression.

L'élève et l'expression ou l'enfant et l'expression ?

N'y a-t-il pas restriction, d'ores et déjà, lorsqu'on refuse de parler d'enfant sous prétexte qu'il est dans le cadre scolaire ? Ne perdrait-il pas déjà une partie de ses possibles, de ses potentialités ? Est-ce une protection de l'adulte ? Ne fait-on pas de l'école le premier moule social de l'enfant plutôt que son lieu privilégié d'expériences pour ap-

prendre ? Sa liberté d'expression n'est-elle pas déjà en danger ? Le refus de prendre l'enfant tel qu'il est, en lui imposant d'emblée l'habit d'élève modélisé, interdit son expérimentation du monde, son épanouissement au profit d'un scolairement correct avant d'être un ... socialement correct, un politiquement correct... un honnêtement soumis !

Sans tomber dans la paranoïa, et même si nous sommes dans un pays de libertés possibles, ce dont nous pouvons être convaincus lorsque nous voyageons hors frontières, la liberté d'expression n'est-elle pas plus souvent en danger qu'on ne le pense ?

Mais est-ce que le travail de tâtonnement, de reformulation, le passage du spontané à l'intentionnel, au libre est-ce que le désir et l'acte même de s'y mettre, ne fait pas que l'enfant devient élève, qu'il s'élève ?

Il y a peut être un combat à mener, certainement une vigilance à exercer au nom de l'expression dans l'exercice de sa liberté et de son apprentissage. Il s'agit d'une raison politique pour des conditions de société. Nous devons le mener en direction des groupes les plus en danger, à priori tous les enfants en situation de formation, à fortiori les défavorisés de tous ordres, qui n'ont pas la possibilité de rencontrer d'eux mêmes les situations de tâtonnement favorables à l'apprentissage de leur expression. L'école est et doit être ce lieu d'accueil, de conquête et de garantie.

N'y aurait-il pas des « invariants » à dégager de toutes ces questions de tous ces échanges sur l'expression ? Ils pourraient être la base de ce combat. Nous pourrions mener un

bout de chemin ensemble lors du congrès.

Secteur Arts et Créations
de l'ICEM